



**HAL**  
open science

# L'ETHIQUE ET LE VATICAN LE BIOGRAPHE SOUS SERMENT PROFESSIONNEL

Hans Renders

► **To cite this version:**

Hans Renders. L'ETHIQUE ET LE VATICAN LE BIOGRAPHE SOUS SERMENT PROFESSIONNEL. Joanny Moulin, Nguyen Phuong Ngoc, Yannick Gouchan. La Verite d'une vie / Etudes sur la veridiction en biographie, 2019. hal-02865323

**HAL Id: hal-02865323**

**<https://hal.science/hal-02865323>**

Submitted on 11 Jun 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

---

# La Vérité d'une vie

Études sur la véridiction  
en biographie

Textes réunis par Joanny Moulin,  
Nguyễn Phương Ngọc et Yannick Gouchan



---

HONORÉ CHAMPION  
PARIS

---

# LA VÉRITÉ D'UNE VIE

Études sur la véridiction  
en biographie

Textes réunis par Joanny MOULIN,  
NGUYEN Phuong Ngoc et Yannick GOUCHAN



PARIS  
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR  
2019

[www.honorechampion.com](http://www.honorechampion.com)

**PREMIÈRE PARTIE**

**LA CONSTRUCTION  
D'UNE VÉRITÉ HISTORIQUE**

## CHAPITRE I

# L'ÉTHIQUE ET LE VATICAN

### LE BIOGRAPHE SOUS SERMENT PROFESSIONNEL

Les papes, comme les présidents américains, sont un sujet formidable pour l'étude comparative de la biographie. De nombreux papes ont fait l'objet de toute une gamme de biographies, de films, de séries télévisées et de romans. De la même manière on pourrait construire une cathédrale à partir de toutes les biographies présidentielles américaines. Et surtout, il y a plus de *biopics* sur des papes que sur des présidents. Ces biographies du pape nous donnent la possibilité de dire quelque chose sur l'éthique dans la biographie, sur l'éthique du biographe. Non seulement parce que, personnellement, je n'aimais pas tous ces films sur les papes, surtout sur la papesse Jeanne (car elle n'a jamais existé, bien que plusieurs films aient été faits sur elle, certainement après que Liv Ullmann l'a interprétée, en 1972) mais surtout parce que j'ai compris, plus que jamais, l'envie d'éthique pour faire la biographie, en version imprimée ou sur celluloïd.

La question générale de "bon" et "mauvais" nous amène au cœur de l'éthique. Presque chaque groupe professionnel a un code d'éthique qui dicte ce qui est permis et ce qui ne l'est pas. L'éthique centrale est la question de savoir quelle est la bonne façon de gérer des situations concrètes. Aristote, fondateur du terme «éthique», a soutenu que les questions pratiques constituent un point de départ pour développer la moralité, qui est le reflet des normes et des valeurs d'une société ou d'un groupe professionnel.

À quel groupe professionnel appartient le biographe? Un biographe est un artiste sous serment. Il n'est pas autorisé à inventer des faits, il doit faire ses recherches archivistiques aussi adéquatement que possible et, comme tout auteur, ne peut pas plagier les textes des autres. La biographie est un genre qui se trouve quelque part entre le journalisme et l'histoire; deux groupes professionnels qui n'ont pas de protection professionnelle légale, mais suivent d'autant plus leurs codes professionnels. Pour l'historien, cela signifie qu'il doit gérer ses sources de manière responsable et doit être impartial. Le journaliste doit respecter l'usage qui consiste à

vérifier ses sources et à chercher à contrer les opinions. L'impartialité est un attribut important des biographes et des journalistes. Être ouvert d'esprit et avoir une attitude bienveillante à l'égard du sujet signifie que les biographes ont tendance à vouloir éviter l'idéologie. Le biographe devrait s'abstenir du culte des héros. En lisant une biographie de Karl Marx, par exemple, les lecteurs ne devraient pas être en mesure de dire si le biographe est ou n'est pas un marxiste.

Le biographe n'a rien à défendre, sauf sa réputation de biographe. Cela semble logique, mais la pratique est barbare, et très certainement pour les anciens biographes de pape. C'est l'historien français Jacques Le Goff qui a expliqué pourquoi l'église et l'université sont les anciennes institutions qui ont survécu jusqu'à aujourd'hui, parce qu'elles ne pensent pas en années mais en siècles.

La déclaration de Le Goff peut être illustrée par le procès contre Galilée, le scientifique est condamné par le Vatican parce qu'il a déclaré, au début du XVII<sup>e</sup> siècle (comme Copernic au début du XVI<sup>e</sup> siècle), que le soleil est le centre de l'univers et non la terre. Les documents procéduraux ont été perdus pendant des siècles dans les archives non mesurables du Vatican. Probablement ce n'était pas volontaire, mais peu de temps après Galilée, à cause de ces thèses, a été condamné, car le Saint-Siège savait que la terre tourne autour du soleil, et non le contraire. La situation a perduré jusqu'en 1992 avant que cette erreur papale ait été admise et que Jean-Paul II se soit excusé pour cela. La pratique s'était adaptée à l'idée (idéologie) plus de 350 ans après la mort de Galilée.

Le fait est que l'éthique et l'idéologie sont des concepts flexibles. Un exemple de la façon dont l'idée s'ajuste à la pratique est la biographie sur le soi-disant purificateur du Vatican le pape Adrien VI. Le pape représente l'héritier de l'Apôtre Pierre, c'est-à-dire le Pouvoir Divin sur Terre. Depuis le premier siècle jusqu'à nos jours, nous comptons 308 papes, dont des « Anti-Papes » de Rome, Pise et Avignon. L'un d'entre eux était Adriaan Floriszoon Boeyens (1459-1523), aussi connu comme Adrian d'Utrecht ou Adrien VI, Adrianus VI et Adrian VI. C'est incroyable qu'il y ait encore et encore de nouvelles biographies d'Adrien VI, alors qu'il est resté en théorie 19 mois sur le trône pontifical, mais en réalité seulement une année<sup>1</sup>. Une de ces biographies, écrite par Michel Verweij en

<sup>1</sup> Entre autres : Gerard Morinck, *Vita Hadriani Sexti Pontificis Maximi*, Lovanij, Ex Officina Rutgeri Rescij, 1536 ; Michel Verweij, *Adrianus VI (1459-1523). De tragische paus uit de Nederlanden*, Antwerpen/Apeldoorn, Garant, 2011 ; Karl-Heinz Ducke, *Handeln zum Heil. Eine Untersuchung zur Morrallehre Hadrianus VI*, St. Benno-Verlag,

2011, est publiée sous le titre *De tragische paus uit de Nederlanden* [*Le pape tragique des Pays-Bas*]. Le pape Adrien était-il tragique ? Pas du tout, affirme Twan Geurts dans une autre biographie, en 2017<sup>2</sup>.

Bien qu'il n'y ait jamais eu un biopic d'Adrien, je me demande s'il y a un autre pape interprété si différemment comme l'a été Adrien. Le décor d'un tel film, je veux dire à la fois le décor physique et le décor contextuel, pourrait être puisé dans des biographies et autres publications concernant les papes. C'est l'interprétation qui compte, et le réalisateur n'en impose aucune.

Dans le livre synthétique *Keepers of the Keys of Heaven. A History of the Papacy* [*Gardiens de la Clé du Ciel. Une histoire de la Papauté*], le médiéviste britannique Roger Collins décrit comment, en 1513, le premier pape florentin fut élu, Jean de Médicis, et comment il choisit le nom de Léon X<sup>3</sup>. «Son successeur fut Clément VII (1523-1534), durant un conclave violemment contesté suite au bref pontificat d'Adrien VI (1522-1523)». C'est tout ce que Collins dit d'Adrien ! En dehors d'une autre mention, dans un index des noms. Adrien est tout simplement négligé par Collins.

Dans l'historiographie une caricature d'Adrien s'est créée : le barbare, l'avare, en haine de l'art et de l'étranger<sup>4</sup>. Birgit Emich, professeur d'histoire allemande, explique cette image. Adrien VI a été victime de la propagande des Médicis, suivant un préjugé et une arrogance de l'humanisme italien envers l'humanisme d'Europe du Nord. Adrien n'était pas la seule victime de cette arrogance. Comme exemple de cette attitude

Leipzig, 1976 ; Ludwig Freiherr Pastor, *Geschichte der Päpste im Zeitalter der Renaissance und der Glaubenspaltung*, deuxième Volume : *Adrian VI. Und Klemens VII*, deuxième Livre : *Adrian VI., der letzte deutsche Papst (1522-1523)* und Constantin von Höfler, *Papst Adrian VI, 1522/1523*, Vienna, Braumüller, 1880. Entre autres : Gerard Morinck, *Vita Hadriani Sexti Pontificis Maximi*, Lovanij, Ex Officina Rutgeri Rescij, 1536 ; Michel Verweij, *Adrianus VI (1459-1523)*. *De tragische paus uit de Nederlanden*, Antwerpen/Apeldoorn, Garant, 2011 ; Karl-Heinz Ducke, *Handeln zum Heil. Eine Untersuchung zur Morallehre Hadrianus VI*, St. Benno-Verlag, Leipzig, 1976 ; Ludwig Freiherr Pastor, *Geschichte der Päpste im Zeitalter der Renaissance und der Glaubenspaltung*, deuxième Volume : *Adrian VI. Und Klemens VII*, deuxième Livre : *Adrian VI., der letzte deutsche Papst (1522-1523)* und Constantin von Höfler, *Papst Adrian VI, 1522/1523*, Vienna, Braumüller, 1880.

<sup>2</sup> Twan Geurts, *De Nederlandse paus Adrianus van Utrecht 1459-1523*, Amsterdam, Balans, 2017.

<sup>3</sup> Roger Collins, *Keepers of the Keys of Heaven. A History of the Papacy*, London, Phoenix, 2009.

<sup>4</sup> Birgit Emich, «Een vreemdeling aan de macht. De Nederlandse paus Adrianus VI (1522-1523)», dans : Frans-Willem Lantink et Jeroen Koch (éd.), *De paus en de wereld. Geschiedenis van een instituut*, Amsterdam, Boom, 2012, p. 173-189, 413-419.

entre Romains et non-Romains, je me réfère au procès contre le Flamand Christophe de Longueil. Il a été accusé seulement pour «Romanitas laesa», insulte à la grandeur de Rome.

Adrien voulait unifier le christianisme, lutter contre la Réforme de Luther et réformer l'Église. Il n'a pas réussi à atteindre ces objectifs parce qu'il est mort après 19 mois de règne, en moins d'une année, parce qu'il a fallu 8 mois avant qu'il n'accède au Saint-Siège. Le pape précédent (Léon X) et le suivant (Clément VII) étaient tous les deux des Médicis. Ils étalent leur pouvoir, symbolisé par la splendeur et la beauté. Adrien était en revanche un puritain.

Avant l'arrivée d'Adrien à Rome, les fameuses *Pasquinades*, un dépliant satirique, furent distribuées dans les rues de Rome. De célèbres écrivains satiriques comme Pietro Aretino, Francesco Berni et même Giorgio Vasari ont écrit des choses négatives sur Adrien. Vasari, dans son célèbre livre *Vies des artistes*, publié en 1550, affirme : «Adrien, qui ne prenait aucun plaisir à regarder des peintures ou des sculptures ou à faire d'autres bonnes choses»<sup>5</sup>. Il était donc un barbare. Il est intéressant de savoir que le chauviniste Florentin Vasari a précisément travaillé pour le pape Clément VII.

En réalité Adrien aimait l'art, ce qui peut être illustré par les peintures qu'il a fait faire et aussi parce qu'il a racheté des gobelins fabriqués d'après Raphaël et laissé faire une collation par le collège des cardinaux. Certes, Michel-Ange a quitté Rome après l'élection d'Adrien, comme tant d'autres, mais pas à cause d'Adrien, parce que la peste est apparue. Adrien n'était pas un cardinal du «Nord des Alpes», comme on l'a souvent dit, lorsqu'il a été élu en janvier 1522, il a déjà vécu six ans en Espagne, comme évêque de Tortosa, mais aussi comme grand inquisiteur général d'Espagne, de Castille et de Léon.

Pour montrer qu'Adrien n'était pas si tragique, Geurts souligne dans sa biographie la relation entre Érasme et Adrien, avant qu'il ne soit pape, en tant que prévôt de l'Université de Louvain en Belgique et en tant que cardinal. Cela est très intéressant, parce que Boeyens était un homme très sage et cosmopolite. Né à Utrecht, il devint professeur titulaire à l'Université de Louvain jusqu'à sa nomination au poste de professeur de Charles Quint. Lorsque Charles fut couronné empereur du Saint Empire Romain, Adrien devint Grand Inquisiteur et Régent d'Espagne.

---

<sup>5</sup> Giorgio Vasari, *Lives of the Artists*, traduit par Julia Conaway Bondanella et Peter Bondella, Oxford, Oxford University Press, 1991, p. 361. La première édition date de 1550, édition révisée en 1568.

Quand il a été élu comme pape, c'était le chaos dans l'Église. Les cardinaux vivaient ouvertement avec leurs maîtresses, Alexandre VI (connu par la belle interprétation de Jeremy Irons, dans la série télévisée *The Borgias*) a même eu huit enfants, avec trois femmes différentes. La vie dissolue au Vatican a été financée par la vente des "indulgences" : ce sont des "certificats" produits en grande quantité et certifiés par le pape qui permettent l'absolution des péchés d'une personne et lui donnent accès au ciel. L'escroquerie dans ces indulgences était une abomination aux yeux du théologien allemand Maarten Luther. En 1517, il cloue ses fameuses propositions sur les portes de l'église de Wittenberg, c'est le début de la Réforme et du protestantisme. De l'autre côté de l'Europe, les armées du Sultan Soliman le Magnifique s'apprêtent à conquérir le monde chrétien.

Immédiatement après avoir pris le Saint-Siège, Adrien annonça une série de mesures : plus d'armes pour les cardinaux, les cardinaux sont obligés de se raser la barbe, et toute une série d'artistes coûteux et d'autres, qui vivaient aux dépens de la Curie en menant une vie de licencieuse, ont été renvoyés. Son prédécesseur, Léon X, employait près de 100 valets domestiques, Adrien seulement quatre. Les réformes du pape lui ont donné le surnom de "barbare", car il détestait les manières sophistiquées de l'Italie. Cette critique provient principalement de la riche famille des Médicis, Léon X et son successeur, Clément VII.

Adrien a appelé à l'aide son compatriote, Érasme. L'intellectuel le plus célèbre d'Europe avait critiqué l'Église mais pas de manière aussi radicale que Luther. Érasme n'était pas seulement l'intellectuel le plus célèbre de l'Europe, ami de Thomas More et respecté au Vatican. Le célèbre historien hollandais Johan Huizinga a porté, dans sa biographie d'Érasme, publiée en 1924, une grande attention au contact avec Adrien<sup>6</sup>. Et cela bien que dans la littérature sur Adrien on trouve à peine quelques mentions du rôle joué par Érasme, même dans l'historiographie néerlandaise.

La biographie hollandaise de Michel Verweij confirme le cliché selon lequel Adrien était un tragique, cela est vrai du point de vue de la Curie romaine, pas dans la réalité<sup>7</sup>. Mais Verweij cite abondamment la correspondance entre Adrien et Érasme. John Julius Norwich, dans *The Popes. A History [Les Papes. Une Histoire]*, ne mentionne pas Érasme

<sup>6</sup> Johan Huizinga, *Earsmus*, Haarlem, H.D. Tjeenk Willink & Zoon, 1924.

<sup>7</sup> Michel Verweij, *Adrianus VI (1459-1523). De tragische paus uit de Nederlanden*, Antwerpen/Apeldoorn, Garant, 2011.

en relation avec Adrien<sup>8</sup>. C'est cela qui est étrange. Les nombreux portraits biographiques étrangers d'Adrien parlent à peine d'un contact intense, illustré par des lettres entre les deux hommes. Même les humanistes italiens ne pouvaient pas nier qu'Érasme était un humaniste important, de sorte que la collaboration entre Adrien et lui ne cadrait pas avec l'image du barbare. Est-ce la paresse, l'ignorance et l'idéologie qui expliquent pourquoi on a négligé, dans les biographies, un pape du « Nord des Alpes », en faisant de lui un pontife de peu d'importance dans l'histoire de la papauté ? Il faut attendre 1978, avec l'élection du Polonais Jean-Paul II, pour qu'un autre pape étranger arrive au Saint-Siège. Le biographe veut écrire une histoire vraie et clairement responsable, mais une histoire bien écrite est tout aussi importante. Selon certains, chaque structure d'histoire choisie par un biographe devrait être considérée comme un choix éthique. D'autres considèrent la biographie, quelle que soit sa structure narrative, comme l'acte de "voler" la vie des autres. Les universitaires comparent trop souvent le biographe à la pie qui vole les bijoux brillants d'un domaine de recherche sérieux et laisse le matériel ennuyeux pour les autres. Même si cette façon de voir les biographes est correcte, ces universitaires devraient se rappeler qu'ils ont pris la décision de travailler eux-mêmes avec ce "matériau ennuyeux". Cependant, la position selon laquelle tout choix narratif est un choix éthique repose sur l'argument rarement mentionné selon lequel la connaissance de la vie intime peut être importante pour l'histoire, plus grande.

La question de savoir dans quelle mesure le biographe devrait travailler à partir d'un système de normes et de valeurs, ou de la morale, est liée à la discussion sur la vie privée posthume. Un biographe est-il autorisé à ternir la réputation posthume de quelqu'un ? Des articles élaborés ont été écrits qui affirment que cela n'est pas autorisé. Quelqu'un qui ne peut pas se défendre – et les morts n'ont pas d'avocat – ne peut pas être vilipendé ; même sa vie privée ne devrait pas être falsifiée. Que faire des « rumeurs » qui sont manifestement incorrectes, mais qui ont influencé la réputation de quelqu'un ? Dans les biographies de Chester Arthur (président des États-Unis de 1881 à 1885) et de Barack Obama, les biographes mentionnent à juste titre les rumeurs selon lesquelles ils ne seraient pas nés aux États-Unis, ce qui en ferait des présidents illégaux. Ces rumeurs ont joué leur rôle dans les débats sociaux-politiques, importants pour un biographe.

---

<sup>8</sup> John Julius Norwich, *The Popes. A History*, London, Vintage, 2011.

La biographe hollandaise Elsbeth Etty est très claire sur la vie privée posthume : « Les morts ne nécessitent pas de protection de la vie privée. Arrêtons-nous de faire des excuses pour dissimuler des faits de vie intimes et continuons à chercher des moyens de traquer ces faits et donnons-leur leur place indispensable dans des histoires de vie, de manière responsable et fiable ». L'historien belge Antoon De Baets n'est cependant pas d'accord : « La position selon laquelle les morts n'ont ni intimité ni réputation est défendable à elle seule et sur un fond strictement judiciaire. Parce que les morts ne sont pas des personnes, ils ne possèdent pas la dignité humaine et n'exigent donc pas de droits tels que la vie privée ou la réputation. Mais parce qu'ils sont d'anciens peuples, ils possèdent une dignité posthume ».<sup>9</sup>

En 1994, l'historien français Emmanuel Chadeau avait fait un travail méticuleux dans sa biographie d'Antoine de Saint-Exupéry (1900-1944), lorsqu'il suggérait la possibilité que l'auteur et le pilote disparu mystérieusement ne pouvait pas mourir pendant un accident de vol de nuit, mais s'était en fait suicidé. Pendant le procès, qui a été intenté par les héritiers affligés de Saint-Exupéry, le juge a réprimandé Chadeau pour avoir illégalement diffusé des documents inédits sur Saint-Exupéry. Les héritiers pourraient réclamer un droit moral à ce matériel, selon le juge. C'est une conclusion difficile pour les biographes. Il existe d'innombrables exemples de parents juifs de victimes de l'holocauste qui ne souhaitent pas entendre les noms de leurs proches récités lors des cérémonies commémoratives publiques ou qui voient leurs noms dans des archives commémoratives (numériques). Naturellement, ils ont le droit de le penser, mais un biographe a une responsabilité éthique à la fois pour sa propre conscience professionnelle et pour la vérité. L'éthique du biographe est toujours étroitement liée à la façon dont il gère ses sources, même s'il y aura toujours des personnes qui contestent cela.

Le paradoxe est que lorsque vous avez un juge qui interdit l'utilisation de certaines sources, ces sources incriminées seront largement médiatisées. Un juge américain, dans les années 1960, a forcé l'historien Francis Russell à supprimer certaines citations de sa biographie, qu'il a trouvées dans des lettres d'amour qu'il avait découvertes et qui avaient été envoyées par le président Warren Harding (1865-1923) à son amant. La famille de Harding a affirmé qu'elle se sentirait « blessée au-delà de la

---

<sup>9</sup> Antoon de Baets, « Postume privacy en reputatie », in: Hans Renders & Gerrit Voerman (eds.), *Privé in de politieke biografie*, Boom/Biografie Instituut, Amsterdam 2007, p. 112.

réparation» si des passages de ces lettres, qui avaient été écrits avant qu'il ne soit élu à la présidence, soient publiés. Pour autant, la famille n'a pas pu empêcher les médias de diffuser largement les passages de plusieurs de ces lettres.

Le biographe est souvent décrit comme un personnage peu fiable dans les romans, semblable aux innombrables romans et longs métrages dans lesquels le journaliste est présenté comme peu fiable. On peut le voir dans le roman de Henry James *The Aspern Papers* où le narrateur est prêt à séduire une nièce de Juliana Borderea, qui possède ou non des lettres du célèbre poète Jeffrey Aspern. En soi, cela est contraire à l'éthique, mais le fait qu'il se présente à la vieille femme en tant que locataire potentiel rend toute la situation indigne d'un biographe. Pire encore, le cas du biographe du roman *Le marchand de masques* d'Henri Troyat. Après avoir remis son manuscrit, il découvre une lettre qui révèle le fait que ses principaux témoins lui ont menti. Cette lettre est la seule preuve de l'inconsistance de sa biographie. Il déchire la lettre et jette les lambeaux dans les toilettes. Inutile de dire que c'est un péché mortel pour le biographe professionnel.

Certains biographes ont choisi leur sujet pour la sensation provoquée dans l'histoire, par exemple la vie la plus mystérieuse de la papauté moderne, à savoir la mort après 33 jours de pontificat de Jean-Paul I en 1978. Ce pape modeste et sage était en effet sur le point de révéler un scandale bancaire international et la Curie a répandu des mensonges concernant la mort à 67 ans du jeune pape, pourtant en bonne santé, pour autant que nous le sachions.

Le code de déontologie du psychiatre dit : « Ne faites pas de mal ». C'est un point de départ important pour la plupart des groupes professionnels, mais ce serait un adage assez étrange pour le biographe. Les nouvelles qui « nuisent » à quelqu'un apparaissent quotidiennement. Les biographes et les journalistes jouissent de la liberté de la presse. La famille d'Edward Hoover n'est probablement pas ravie d'entendre, d'après son biographe, que Hoover, qui avait été directeur du FBI sous sept présidents américains, était gay. Pourtant, mentionner ce fait est important, parce que Hoover était célèbre pour exercer une pression sur d'autres politiciens à cause de leur prétendue homosexualité. Les rumeurs selon lesquelles Hoover était un travesti qui a bénéficié d'orgies de sexe gay ont été prouvées définitivement en 1993, avec l'apparition de *La vie secrète de J. Edgar Hoover*, d'Anthony Summers.

L'une des questions éthiques les plus difficiles en matière de la vie privée tourne autour de la question de savoir quand un certain pouvoir

discrétionnaire doit persister. Une lettre de Jules César qui le révélerait comme étant un pédophile conduirait-elle à un grand tapage dans le domaine public aujourd'hui ? Probablement oui, mais pas parce que sa vie privée aurait été violée par la publication de la lettre. Paula Broadwell, co-auteur d'une biographie de David Petraeus, alors directeur général de la CIA, retraité mais toujours vivant, pose une question intéressante, à savoir « comment un biographe peut-il approcher de son sujet ? », elle a dû penser comment elle a commencé à avoir des relations intimes avec lui. Sur la couverture de la biographie un deuxième nom s'imposait : celui de son co-auteur Vernon Loeb. Lorsque le « scandale de Broadwell » a atteint son apogée, il a publié un article dans *The Washington Post*, dans lequel il a déclaré qu'il était seulement l'auteur fantôme de cette biographie, et qu'il estimait qu'elle ne méritait pas d'être appelée biographie. S'il devait y avoir un code de conduite éthique (à Dieu ne plaise), il serait sage d'inclure ce qui suit : choisissez un sujet biographié qui est déjà décédé. De préférence il y a plus de dix ans, et d'un âge moyen. En outre, que le biographe soit celui qui ne veut ni démystifier ni adorer son sujet.

Que faire des biographes des assassins de masse et des dictateurs ? Pouvons-nous appliquer l'adage « Ne pas nuire » à ces cas-là ? Heureusement, les biographes d'Hitler et de Staline ne sont pas condamnés en raison des opinions de leurs personnages et les gens savent que comprendre quelqu'un n'est pas la même chose qu'avoir de l'empathie pour quelqu'un. On pourrait soutenir que chaque biographie suscite un sentiment de compassion envers la personne décrite. Un certain degré d'empathie est nécessaire pour comprendre une autre personne ou, comme le dit Richard Holmes : « La biographie est une poignée de main ». <sup>10</sup> Mais cela n'a rien à voir avec le fait de tolérer les actions d'une autre personne.

À quelle distance est-on trop proche ? Doris Kearns Goodwin a écrit une biographie remarquablement positive du président Lyndon Johnson pendant qu'il était encore en vie. Elle était si positive que les commentateurs ont suggéré qu'il y avait peut-être eu plus qu'une simple relation d'affaires stricte entre la biographe et le biographié. Goodwin a toujours affirmé que sa relation avec Johnson n'était pas sexuelle et qu'elle « restait dans sa chaise pendant il était allongé sur son lit ». En 2002, Goodwin a dû se retirer du jury du Prix Pulitzer parce qu'elle était accusée de plagiat dans son livre *The Fitzgeralds and the Kennedys*, en

---

<sup>10</sup> Richard Holmes, *This long pursuit. Reflections of a Romantic Biographer*, William Collins. An imprint of Harper Collins Publishers, London, 2016, p. 17.

1973. Elle a reconnu dans *The New York Times* que son éditeur Simon & Schuster avait conclu un accord privé en 1987 avec un autre auteur sur des accusations de plagiat, en acceptant un paiement et l'ajout de notes de bas de page au texte. Et elle avait toutes les raisons de le faire car il s'est avéré qu'elle avait copié abondamment d'autres biographies. Lynne McTaggart a même allégué que Goodwin avait volé un tiers de son livre *Kathleen Kennedy: Her Life and Times*. Goodwin, cependant, pensait différemment à ce sujet, car elle avait seulement oublié de faire référence à ces autres biographies. Ou, comme le dit un proverbe chinois : la mauvaise mémoire donne une bonne conscience.

Hans RENDERS

Université de Groningen, Pays-Bas – Institut de la Biographie